SI VOUS ETES ...ège de pianos nous voulons vous voir chez nous ...sinon venez quand même et nous vous donnerons dans cinq minutes des connaissances au sujet de pianos qui nous a pris des années à acquérir ; nous vous ferons voir les meilleurs pianos au Sud, à des prix marqués en chiffres connus, et nous vous dirons pourquoi, comme étant la seule maison exclusive de Piano et Orgues au Sud, nous pouvons vous faire les prix les plus réduits ainsi que quelques faveurs, des conditions sur notre plan de paiements faciles, lesquels seront conformément avec votre bourse et les temps actuels.

JUNIUS HART PIANIO HOUSE, LTD.,
J. P. SIMMONS, Trésorier et Gérant
1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

7 fev — Mar jeu dim

TRIBUNAUX

Cour Civile de District

Hy Tujague vs Léonie Weore, demande de divorce.

Mme Amélia J. Imhof vs Security Building & Loan Assoc'n, mandamus.

Frank P. Lucia vs Atlanta Birmingham Fire Ins. Co., réclamation de $800 sur une police d'assurance.

Geo. L. Montrejean vs Minnie Baldwin, séparation de corps et de biens.

Succession ouverte :
Rév. John W. Moore.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Chas Hitt, Mitchel Benton, désertion ; Lionel Manuel, attaque et blessure ; Fred Brechter, actes de violence ; John Vignes, Louis Forester, port d'arme cachée ; Joe Delmondo, Michel Lorentz, J. M. Longport, violation de la loi du dimanche.

Acquittés :
E. D. Jacob, Theo. Escudie, violation de l'acte 18 de 1896.

Trouvés coupables :
Sam Cardinals, Hy Martin, Mike Brisco, violation de la loi du dimanche.

Condamnation :
P. Carbanne, violation de l'acte 18 de 1896, $5 d'amende ou dix jours de prison.

FAITS DIVERS.

SUICIDE

Vincent Planellas âgé de 42 ans demeurant rue Urquart 2731 s'est suicidé hier matin vers onze heures et demie en absorbant une dose d'acide carbolique. L'ambulance a été mandée aussitôt mais il a expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine. Planellas ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. Il laisse une femme et cinq enfants.

Autre suicide

Hier soir à onze heures Mme Maud Mars, une jeune femme de 22 ans demeurant rue Ste-Anne 527 s'est suicidée en se jetant dans le fleuve, au pied de la rue Ste-Anne, en présence de sa mère. Son corps n'a pas été retrouvé. Mme Mars ne s'accordait pas avec son mari depuis quelque temps.

LA POLITIQUE.

Il n'y a rien eu de nouveau hier dans la politique.

M. Garland désignera aujourd'hui les délégués qui devront former le ticket indépendant.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la douche vaginale, anophon et syphon. La meilleure, la plus sûre, la plus convenable. Elle nettoie instantanément.

Demander à votre pharmacien. S'il ne l'a pas, se refuser à accepter une autre, mais envoyer un timbre pour notre livre illustré en couleurs. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux femmes.

MARVEL COMPANY, New York.

SOCIETE DE ST-MAURICE.

Célébration du trente et unième anniversaire.

Les membres de la Société de St-Maurice ont célébré dimanche dernier le trente et unième anniversaire de sa fondation, et à cette occasion ont reçu les félicitations de leurs nombreux amis.

Félicitations ne furent jamais plus sincères ni plus méritées, si l'on songe au bien qu'à dû répandre la Société dans cette période de trente et un ans durant lesquels elle a vu s'accroître constamment le nombre de ses membres et conséquemment ses ressources, et surtout si l'on constate que grâce à des administrateurs habiles et dévoués, elle est aujourd'hui établie sur des bases si solides qu'elle peut sans crainte aucune poursuivre sa carrière glorieuse et féconde. L'ABEILLE, qui compte tant d'amis dans la Société St Maurice, joint ses félicitations à celles qui ont été si éloquemment exprimées au banquet de dimanche.

La célébration de l'anniversaire a commencé par une grand-messe à l'église St Maurice, messe dite par le révérend père Daniel J. Spillard assisté des révérends pères Thomas Lorente, diacre, et Féliciano Martin, sous-diacre.

Un fort beau programme musical a été exécuté par des sœurs de l'Adoration perpétuelle et quelques jeunes élèves du couvent.

Avant l'offertoire le révérend père Livoreil a fait en français un magistral sermon dans lequel il a raconté la vie de St-Maurice, à la fois patron de l'église et de la société.

A sept heures du matin le révérend père Eugène Avelihé, curé de St-Maurice, avait dit une messe basse et donné la sainte communion aux membres de la branche numéro 467 des Chevaliers Catholiques d'Amérique.

Le banquet était fixé à deux heures de l'après-midi, et à l'heure dite, quand tous les convives furent rangés autour des tables dressées dans le préau de l'école McDonogh No 19, M. Sébastien Roy président, a au nom de la société, souhaité la bienvenue aux invités réunis à une table d'honneur. MM. J. M. Vergnole, président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, Albert Breton, président de la Société Française du 14 Juillet, Sylvain Vidalat, président de l'Orphéon Français, Emile Lubeigt, président de la Société des Enfants de la France, M. J. Lafont, les représentants d'autres sociétés françaises et de sociétés américaines et M. Louis Herbette, le distingué Français de passage à la Nouvelle-Orléans qui occupait la place d'honneur à la droite du président.

Il va sans dire que la plus aimable gaieté a régné pendant que les convives dégustaient l'exquis menu du banquet.

Au dessert M. Sébastien Roy a présenté M. Louis Herbette à l'assemblée, disant combien les membres de la Société se réjouissaient de l'avoir parmi eux à l'occasion de leur fête annuelle.

M. Herbette, qui est un des orateurs les mieux doués qu'il soit possible de rencontrer, a d'abord remercié les membres de la Société de l'accueil si profondément cordial qu'il lui était fait, puis avec un charme infini et une haute éloquence il a parlé de la langue française comme instrument de civilisation et de progrès, félicitant les membres de la Société de la conserver jalousement.

Le discours de M. Herbette a porté au comble l'admiration et l'enthousiasme des auditeurs.

M. J. M. Vergnole a présenté les compliments de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance mutuelle, puis plusieurs messieurs ont tour à tour félicité la Société, entres autres le colonel Charles W. Hobbs, commandant de la caserne de Jackson ; MM. J. J. Weinfurter, M. J. G. L. Feitz, le Dr James M. Elliott, N. F. Jastram, R. L. Curry, Lawrence Bonee, A. S. Paulins, le Dr W. H. Seaman, A. P. Nunez, le juge Marmouget, W. P. Duplantis et Wm F. Roy.

La journée a terminé cette fête charmante dont tous ceux qui y ont pris part garderont le plus délicieux souvenir.

Le comité chargé de l'organisation de la célébration comprenait MM. W. P. Duplantis, président, Sébastien Roy, ex-officio, F. M. Burgan, Joseph Maumus, A. F. Miller, P. P. Marmouget, Wm F. Roy, Albert Dazet, Louis Winsanan, Victor Cieutat, Louis Deffes, N. H. Nunez, Albert Estopinal jeune et Emile J. Meral.

Le bureau de la Société est ainsi composé :

MM. Sébastien Roy, président ; V. P. Duplantier, 1er vice-président ; M. P. Fiorance, 2d vice-président ; A. S. Nunez, secrétaire aux minutes ; S. Roy jeune, secrétaire aux finances ; Albert Dazet, trésorier ; Alexandre Miller, collecteur ; Jules Danbrun, grand marshal.

Administrateurs : MM. J. M. Burgan, Vincent Burgan, Frank Miller, Martin Miller, Charles J. Cieutat, Albert Nunez, J. J. Guerchoux et Paul Cazeaux.

MEURTRE.

Annie Rhodes, une femme de trente ans qui tenait une maison malfamée rue N. Robertson, No 520, a été tuée hier après-midi vers une heure, par John H. Dixon, un employé de la Louisville et Nashville R.R. Co.

Il paraît que Dixon avait passé plusieurs heures dans la maison hier matin, où il avait beaucoup bu en compagnie de sa victime, ainsi que de deux autres femmes. La femme Rhodes est sortie un instant pour se rendre chez sa mère, laissant Dixon chez elle, mais pendant son absence Dixon avait quitté la maison et a rencontré la femme qui s'en revenait.

En la voyant, Dixon l'a saisie à la gorge et l'a traînée dans la maison. Après l'avoir accusée de lui avoir volé une somme d'argent Dixon a braqué son revolver sur elle et a fait feu. La malheureuse femme avant reçu la balle entre les deux yeux est tombée roide morte. Dixon s'est alors dirigé vers la rue, mais rencontrant Théodore Michel sur le trottoir l'a menacé de son arme.

Il a ainsi réussi à gagner la rue Claiborne, mais arrivé à l'encoignure Conti il a été rejoint par l'agent de police Castanedo. Dixon a opposé une vive résistance, frappant l'officier au visage avec la crosse de son revolver. Ce n'est qu'avec l'assistance de Chas Freidman que l'assassin a été conduit au poste du quatrième précinct.

Le corps de la femme a été transporté à la morgue où le coroner Mioton en a fait l'autopsie et a constaté que la mort avait été instantanée.

Dixon était dans un tel état d'excitation après le meurtre que le Dr Mioton a dû lui prescrire un calmant. Il a une femme et deux enfants qui demeurent rue Calliope 1130.

Boxe.

La décision a été donnée en faveur de Mason dans sa lutte hier soir avec Dunfree.

La lutte n'a duré que deux rounds et Dunfree ayant commis un foul son adversaire a été déclaré vainqueur.

SI VOUS ETES MALADE

Pourquoi ne essayez vous pas une dose de Hostetter's Stomach Bitters avant chaque repas et au moment de vous coucher. Vous serez surpris du bien qui vous fera. Il a guéri des milliers d'hommes et de femmes malades et il en fera autant pour vous. Il est sans égal pour la guérison des maux tels que **Dépravation d'Appétit, Insomnie, Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Nausées, Vertiges de Femmes et Malaria. Essayez une bouteille et jugez par vous-même. Evitez les substitutions.**

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Mayler's

DELICIOUS

Milk Chocolate.

THE BEST MADE.

SOLD BY DRUGGISTS & FANCY GROCERS EVERYWHERE.

Suicide à Baton Rouge.

Alexandre L. Morales, un jeune étudiant cubain de l'Université de Baton Rouge, a attenté à ses jours en cette ville hier soir en se tirant deux balles de revolver.

Il a été immédiatement installé sur un train spécial en route pour la Nouvelle-Orléans. On ne pense pas qu'il puisse survivre à ses blessures.

Morales est le fils d'un riche planteur de Cuba, et a un oncle qui habite à la Nouvelle-Orléans.

$29.00 Boston et Retour $29.00.

Le Southern Railway offrira en vente à partir des 2 et 3 octobre, des billets pour aller et le retour à Boston, Mass : à raison de $29.00 : bon au retour jusqu'au 31 octobre.

Des arrêts seront accordés à Philadelphie, Baltimore et Washington. Pour renseignement, venez ou adressez vous à J. C. Andrews, agent des passagers du Sud-Ouest, 701 rue Commune à côté de l'entrée des dames de l'Hôtel St-Charles.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur recevra une médaille d'or si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, si le jugé, en accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BTE. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

DECES.

Salle de la Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, 1104 avenue St Maurice et rue de Chartres — Nouvelle-Orléans Lundi le 27 septembre 1904. — Les officiers et membres de cette Association sont priés de assister aux funérailles de leur frère et membre décédé, JULES LAFAYE, les messes auront lieu aujourd'hui mardi le 27 septembre 1904 à 3 heures p. m. de sa dernière résidence No 205 rue Angela coin Pontalba.

Par ordre du Président.
SEBASTIEN ROY
SIDNEY NUNEZ, Secrétaire aux minutes
27 sept—1f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbre

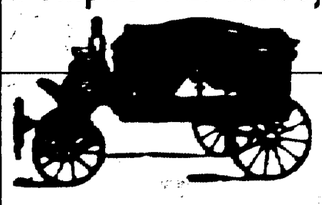
Raoul Bonnot Directeur

No 628 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1043

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO,
LIMITED.
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,
GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

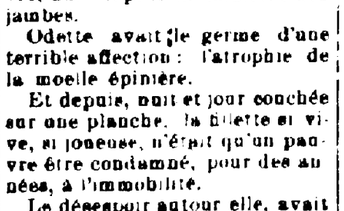
817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Française
TELEPHONE 4376

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Seul prêtre gratuit aux clients.
30 août—1 an

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1309 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Bibliothèque Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1904.—Les Ecoles Publiques seront ouvertes pour la session de 1904 le 5 LUNDI 3 OCTOBRE à 9 30 A. M. Les élèves de la Huitième Classe et les commençants auront à présenter des certificats de vaccination obligatoire.

WARREN EASTON, surintendant.
27 sept—1 sem

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Bibliothèque — Nouvelle-Orléans, 24 sept. 1904.—L'Ecole Normale s'ouvrira MERCREDI 28 SEPT. à 8 30 A. M. pour l'enregistrement des élèves et l'examen des postulants. Les nouveaux élèves seront à présenter des certificats de santé et de vaccination obligatoire.

Les examens de ceux qui désirent être admis à l'Ecole Supérieure et ces élèves remplissant les conditions voulues dans ladite école commenceront MERCREDI 28 SEPT. à 9 00 A. M. dans les bâtiments respectifs de l'Ecole supérieure.

WARREN EASTON
27 sept—1 sem Surintendant

Le Dr FORMENTO

est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession. Résidence 735 avenue de Bienville. Bureau : Maccheca Building.
24 sept—24 25 27

PETITES ANNONCES

Demande—Pension et chambre garnie si c'est possible avec bain, etc. dans une famille privée ou chez une veuve. A une courte distance du Elysium Theatre. S'adresser donnant situation, conditions, etc. Box McCann, Elysium Theatre.
27 sept—1f

CHEF, avec second cuisinier et pâtissier pour un hôtel de première classe 200 chambres sur le plan américain, à Houston Texas, doivent être strictement dignes de confiance et sobres. S'adresser par lettre chambre 1112, Hôte. St Charles. Réponses confidentielles. 27 sept—1f

Demande—Nous achetons plumes mortes et sauvages. Prix le plus élevé payé. Wm FELDMAN 541 Chartres Phone 4343.
25 oct—1an dim mar lun

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE—

L'ARGENT

En Envoyant Chercher de suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards

DE 1904,

QUI VIENT DE PARAITRE

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'aucune autre précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et des ennuis en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Prix Net : 6 00 le coût que 1 5-8 cents par Jour, Etant à $6 00 pour 365 Jours.

Prix rendu $6 00 par express $6 40 expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL.

PRIX $1 00 y compris l'affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires et vente qui sont sous de souscripteurs ce jourd'hui.

SOARD'S DIRECTORY CO. LTD. Editeurs
Chambres 35 et 36 606 Allée Commerciale coin de la rue Camp.
12 fév

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER
LIGNE DROITE A KANSAS CITY
LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY
EL PASO — NEW ORLEANS

La seule ligne ayant des chars dortoirs, chars à chaises et wagons allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH
SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.
207 rue St Charles,
Au dessous de l'Hôtel St-Charles.
O. P. WEBB Agent pour la vente des Pass. et des Billets.

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES Orpheum

Henry & Nelson
Marks & Willard — James M. Tanner
Howe & Scott — Boston Bros.
Lora Maynard — Buenos Aymaras

Dernière semaine de M. et Mme Sidney Drew

Tous les Soirs.....10c 25c et 50c.
Matinées quotidiennes, lundi exceptés 10c 25c
27 sept—5f

OPERA FRANÇAIS.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.

Baldwin Melville Stock Company
Présentant le mélodrame à grand spectacle de Theo. Kremer
For Her Children's Sake.
Sièges en vente journellement au Magasin de Pianos de Hakenjos 936 rue de Canal.
Dimanche, matinée, 2 Oct.—LOST IN SIBERIA
27 sept—5f

LE TULANE CE SOIR
Mat. Mercredi et Samedi
AMELIA BINGHAM,
et sa Compagnie spéciale incluant Charles Richman et Frank Worthing
Lund, Mercredi Matinée et Lundi Soir
THE FRISKY MRS JOHNSON,
Par Clyde Fitch
Mardi et Samedi Matinée et Soir
A MODERN MAGDALEN.
Par Maddee Chambers.
Mercredi et Vendredi Soirs.
THE CLEMENCEAU,
Par Clyde Fitch
La semaine prochaine—Richard Carle dans "The Leaderfoot."
27 sept—5f

Théâtre de famille de la N. O.
GRAND
Le Soir à 8 P. M.
Matinée 2 P. M.

GRAND STOCK CO.
PRESENTANT
Humanity,
Le grand pièce de bataille du 20me Siècle.

Prix—10c 20c 30c 50c
L'histoire de la vengeance d'un homme et l'amour d'une femme
Mats. Dim. Lun. Ven. et Sam.

Mar de Dimanche 4 Oct—WHY SMITH LEFT HOME
27 sept—5f

CRESCENT TOUTE CETTE SEMAINE.
Matinées Mar., Jeu. et Sam. à 2
L'ETERNEL
DEVIL'S AUCTION
DE CHARLES H. YALE.
Tout est Nouveau du Commencement à la Fin.
C'est une Merveilleuse Représentation.
La semaine prochaine—AL H. WILSON
27 sept—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 14 avril 1904
Partira de MILNEBURG à l'arrivée du train du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal et Levee.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville une heure à 5 heures A. M.
Le temps et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Frets reçus tous les jours à la gare du Canal de la Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gravier.
W. C. COYLE & CIE., Agents
No 328 rue Carondelet, coin Union.
10 août—

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHE
SUR LA NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.
Les trains partent d'Alger à 8 heures a. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.
J. S. LANDRY
Surintendant

W. S. FRAZEE,
Avocat et Conseiller en Droit
Longue vie, commerciale et maritime. Consultations et à des conditions raisonnables.
514 Bâtisse de la Citizens Bank and Trust Co.
Coin des rues Carondelet et Gravier.
Phone principal 4500 Nlle-Orléans Lne
2 juin—1an

loyale, tandis que les dernières mots sortaient mal de sa gorge, et que sa figure devenait plus contractée, avec une pâleur mortelle.

Elle étaient sincères, ces phrases, on le sentait, et l'on sentait aussi, qu'il les arrachait de son cœur, comme on arracherait des larmes rouges de ses yeux.

Une pitié entrait dans celui de Germaine Desbrieux, avec la conscience du sentiment qu'elle inspirait, et qu'elle ne retrouverait peut être jamais.

Si elle n'eût point revu la veille l'homme qui l'avait séduite et leurrée, s'il ne fût point entré chez-elle tout à l'heure....surtout si l'étreinte de ses bras, n'eût affaibli sa révolte n'eût renouvelé en dépit de toute sa volonté et malgré son ressentiment, la sensation inoubliable pour la femme qui s'est donnée, peut-être son cœur, si franchement ouvert à l'amitié, eût-il répondu à l'amour.

On n'aime pas deux fois, comme elle avait aimé.

Elle eût été pourtant aussi sincère en répondant à cette autre passion, qu'elle l'avait été cette première fois.

Maintenant, il lui semblait qu'y acquiescer, serait proférer un mensonge.

Et cependant, prise, par la générosité du sentiment, par la pitié que lui causait le pauvre garçon, elle se disait, que là pour elle était le bonheur.

Le combat qui se livra chez la jeune femme, tandis qu'elle abandonnait sa main à Henri Guillain, couvrait ses traits d'une angoisse aussi grande que la sienne.

Ah ! pourquoi le soir précédent, avait-elle donné le rendez-vous d'aujourd'hui ?

Pourquoi n'avait elle pas, ainsi qu'elle le voulait d'abord, lancé dans la rue, les fleurs qui a présent l'hypnotisaient ?

Et pourquoi surtout, lorsqu'il frappait à cette porte, avait-elle ouvert ?

Ce qui était fait, était fait....

Elle irait à Pargnies, chez le garde-chasse.

La destinée qui voulait qu'ils se revissent au moment où elle s'y attendait le moins, à la porte d'un théâtre, et qui plaçait l'enfant, là où elle-même serait demain, dans la demeure humble, tout près du château du père, saurait-elle l'empêcher d'atteindre le bonheur, au moment où il passait ?

Germaine eut une révolte contre cette destinée.

Ce fut elle qui pressa, presque violemment, la main d'Henri :

—Je ne crois pas que j'accepterai, mon ami.....Je ne puis pas accepter....Pourtant, je réfléchirai....Attendez mon retour de là bas, voulez-vous ?

—Oui.....Vous ne reverrez pas cet homme ?

—Si je le revois, je vous le dirai....comme je vous dis aujourd'hui qu'il m'a envoyé ces fleurs, qu'il sort d'ici.

Il répéta :

—Ah ! prenez garde, Germaine.....je vous en prie, prenez garde !

Et elle, desserrant ses doigts, et s'en retournant s'asseoir, en lui faisant signe de partir :

—Quand je reviendrai de Pargnies, je vous dirai : oui ou non....Mais vous resterez mon ami, vous me le promettez ?

—Toujours !

VI

Cette fin d'après midi d'hiver, tandis que dehors, le froid cinglait, et que la lune en son plein allait se lever sur une campagne dénudée, aux arbres sans feuilles, comme morts dans leurs dentelures de givre, un grand feu de bois répandait sa chaleur douce dans la vaste pièce où se tenaient M. et madame Gaussicourt.

Les Gaussicourt— ex négociants en conserves, retirés des affaires, avec des millions, avaient fait bâtir ce château vaste, d'une architecture comme d'un confort modernes, au milieu d'un véritable morceau de forêt transformée en partie en parc, où les hêtres dominaient, ce qui le faisait baptiser la "Hêtraie".

Tout comme les propriétaires de Pargnies, le domaine proche, et comme les autres propriétaires des alentours, ils menaient là, jusqu'en janvier, la vie de château.

Si une démarcation subsistait au fond, entre eux et leurs nouveaux voisins, si le duc Guillain de Morcef et Aimé Gaussicourt, demeuraient en froideur, intérieurement, même quand ils se serraient la main, ce qui leur était arrivé plusieurs fois depuis l'ouverture de la saison cynégétique, ils ne se rencontraient pas moins avec une cordialité apparente.

Les Gaussicourt, comme les autres voisins de campagne, étaient officiellement conviés à la prochaine chasse à courre, organisée par le duc.

A la Hêtraie comme à Pargnies, les invités arriveraient dès le lendemain.

La série d'amis, repartis la veille et l'avant-veille, laissaient le château, désert et tranquille.

M. et madame Gaussicourt respiraient.

Car ce n'était pas une sinécure que leur existence de rentiers.

Lorsqu'on veut dépenser son argent, et se faire une notorité considérée, il faut se donner plus de peine souvent que pour édifier sa fortune.

Les deux époux n'avaient point eu de satisfaction en tant que famille.

Ils en cherchaient au dehors.

Leur seul enfant, ou plutôt le seul qui leur restât, car ils avaient perdu les aînés—une fille huit ans était en ce moment près d'eux, dans cette pièce vaste au mobilier spécial, où l'on rassemblait tous les jouets, tous les objets qui lui plaisaient, et où elle avait voulu rester, en revenant de la promenade qu'on lui faisait faire par tous les temps, plus ou moins chaudement enveloppée de lainages ou de fourrures, et étendue dans sa longue voiture de petite infirme.

Lorsque Odette venait au monde, sa mère avait près de la quarantaine, et son père quelques années de plus.

C'était la compensation inespérée, le bébé qu'on n'attendait point, l'héritière qui allait rajeunir, donner le bonheur qui manquait dans le luxe d'une grosse fortune.

L'enfant était superbe ; jusqu'à cinq ans, tout alla bien.

Puis, brusquement, de la fièvre, une espèce de faiblesse des jambes.

Odette avait le germe d'une terrible affection : l'atrophie de la moelle épinière.

Et depuis, nuit et jour couchée sur une planche, la fillette si vive, si joueuse, n'était qu'un pauvre être condamné, pour des années, à l'immobilité.

Le désespoir autour elle, avait été violent.

Peu à peu, comme l'enfant d'abord révoltée, prenait son parti du martyre qu'était pour elle, cette posture, le corps maintenu dans des courroies pour empêcher les mouvements, les parents s'accoutumèrent à l'idée de la voir ainsi, longtemps....jusqu'à la guérison.

Car la guérison leur était promise.

Le mal léger au début, et aussitôt enrayé, disparaîtrait.

Il fallait de la patience, du temps.

Avec ce besoin de vivre, de jouir, qui succède aux affaissements, au dégoût de tout, M. et madame Gaussicourt songeaient à profiter décidément de leurs revenus.

Odette s'habituait de plus en plus, à sa nouvelle vie.

Elle était en bonne voie.

La guérison s'opérait, très lente, mais sûre, affirmaient aux parents, les princes de la science.

La lésion se cicatrisait.

Et, sinon tout à fait robuste, du moins autant que bien d'autres, l'enfant deviendrait une jolie fille, à qui sa fortune ferait trouver le mari qu'elle voudrait.

En attendant, Odette menée au grand air, la plus grande partie du jour, soumise comme nourriture à un régime particulier, reprenait de plus en plus les apparences de la santé.

Depuis plusieurs mois, elle pouvait s'asseoir, remuer un peu.

On commencerait bientôt à lui faire faire quelques pas.

Et au printemps, aidée de béquilles, elle reprendrait d'elle-même l'usage des mouvements, que sa longue immobilité paralysait.

Au coin de la cheminée, où le domestique venait de remettre deux grosses bûches rondes, M. Gaussicourt lisait à fond les journaux, qu'il ne faisait que parcourir le matin.

Près d'une table spéciale, avec un avancement qui lui donnait la facilité de se servir des objets qu'on y posait à son intention, la petite qui avait en face d'elle sa mère, occupée à broder un coussin de soie, jouait au loto avec un garçonnet un peu plus âgé qu'elle, de figure sérieuse et de manières tranquilles.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. L'APAISE L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente dans les pharmacies dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de ne prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er sept—1an